

Le Quotidien de l'Art

Mercredi 9 juin 2021 - N° 2186

ITALIE

**6 finalistes pour
le prix Mario Merz**

p.6

NUMISMATIQUE

**Un Double Eagle
à 18,9 millions de dollars**

p.7

RÉSEAUX SOCIAUX

**Les musées sur un pouls
Instagram haute fréquence**

p.8



SALONS

**Drawing Now, une
édition alternative**

p.5



GALERIES

**Carré Rive Gauche :
74 participants et
un nouveau site web**

p.6



THE ROLLING
STONES

DELIVERED BY*



UNZIPPED

EXPOSITION



10.06.2021 - 05.09.2021

VIVEZ L'ÂME DU ROCK, DEPUIS LA VILLE REBELLE.

Orange **Vélodrome** - MARSEILLE



N° de licence : 3-1119064

*livrée par

LE CHIFFRE DU JOUR

19

Les futures Folies de Neuilly

Clou de l'ambitieux projet d'urbanisme « Les Allées de Neuilly », qui s'achèvera courant 2023 le long de l'avenue Charles de Gaulle, Jean-Christophe Fromantin, maire de Neuilly-sur-Seine, lance un concours international d'architecture pour ponctuer le parcours de 19 « Folies ». Référence aux architectures ornementales qui faisaient florès en France aux XVIII^e et XIX^e siècles, ces futurs pavillons contemporains, entre 26 et 39 m² au sol, allieront matériaux innovants et éco-responsables et technologies de pointe. Ils accueilleront entre autres des concept-stores et des espaces d'exposition. Les candidats devront penser trois usages principaux pour leur pavillon : un espace de vente, un espace convivial, une destination culturelle. Faute d'Exposition universelle à Paris en 2025, le maire a l'ambition de créer une vitrine du patrimoine contemporain hexagonal tout en requalifiant une portion de l'autoroute urbaine de 2 km, reliant la porte Maillot à la Défense, en « promenade royale ». Le projet, qui a débuté en 2019, financé à hauteur de 58 millions d'euros, s'étirera sur 10 hectares d'espaces publics partagés, piétonnés et végétalisés. Les architectes et designers ont jusqu'au 30 juin 2021 pour déposer leurs candidatures pour une décision fin avril 2022.

LÉA AMOROS

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur : lequotidiendelart.com/abonnement

Le Quotidien de l'Art est édité par **Beaux Arts & cie** - sas au capital social de 1 303 309 euros - 9 boulevard de la Madeleine - 75001 Paris - rcs Nanterre n°435 355 896
coppap 0325 W 91298 issn 2275-4407 www.lequotidiendelart.com - un site internet hébergé par serveur express, 16-18, avenue de l'Europe - 78140 Vélizy, France 80.

Président Frédéric Jousset **Directrice générale** Solenne Blanc **Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau

Directeur général délégué et Directeur de la publication Jean-Baptiste Costa de Beauregard **Éditrice adjointe** Marine Lefort

Le Quotidien de l'Art : Rédacteur en chef Rafael Pic (rpic@lequotidiendelart.com) **Rédactrice** Alison Moss (amoss@lequotidiendelart.com)

L'Hebdo du Quotidien de l'Art : Conseillère éditoriale Roxana Azimi **Rédactrice en chef adjointe** Magali Lesauvage (mlesauvage@lequotidiendelart.com)

Rédactrice Marine Vazzoler (mvazzoler@lequotidiendelart.com) **Contributeurs de ce numéro** Léa Amoros, Alexia Guggémos, François Salméron

Directeur artistique Bernard Borel **Maquette** Anne-Claire Méry **Iconographe** Lucile Thepault **Secrétaire de rédaction** Manon Michel

Régie publicitaire advertising@lequotidiendelart.com **tél. : +33 (0)1 87 89 91 43** Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art),

Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Adèle Le Garrec (Musées), Juliette Jabet (Marché de l'art) **Studio technique** studio@beauxarts.com

Abonnements abonnement@lequotidiendelart.com - **tél. : 01 82 83 33 10** - © ADAGP, Paris 2021, pour les œuvres des adhérents.

Visuels de Une Olafur Eliasson, "Life", 2021, vue d'installation à la Fondation Beyeler. - Photo Mark Niedermann/2021 Olafur Eliasson/Courtesy de l'artiste/Adagp, Paris 2021.
« Rare vase en porcelaine à décor d'émaux doux orné de dragons chilong et de rinceaux foraux », Chine, dynastie Qing, XVIII^e siècle, 42 cm. - Courtesy Valérie Levesque.

L'IMAGE DU JOUR



Vue de l'exposition
« Giorgio Griffa.
Merveilles de l'inconnu »
au LaM.

Peintures chamaniques

Une joie paisible émane de la palette lumineuse de Giorgio Griffa, peintre turinois né en 1936 et longtemps passé sous les radars. Fêru de musique – notamment de Bach – Griffa peint en obéissant au rythme, à l'intelligence de la matière et à son intuition, plutôt qu'à une série de critères pré-établis. Tel un shaman, l'artiste se livre à des gestes répétitifs – selon lui, ceux exécutés par l'homme depuis le Paléolithique – afin d'incanter ce qui relève du monde non physique. Chaque œuvre est une expurgation, un départ à zéro. En adoptant cette forme de « passivité mentale » ou de « concentration passive », qu'il rapproche de la philosophie zen, l'artiste, embarqué dans une transe, imprime sur des toiles de lin, coton ou jute un langage cryptique constitué de lettres, chiffres ou signes inventés. Une centaine de dessins et toiles de grandes dimensions, jamais ou peu montrés en France, nous plongent dans l'univers hédoniste de cet artiste inclassable, dont les liens à l'histoire de l'art sont nombreux – notamment à l'Arte Povera, pour l'importance accordée aux matériaux non nobles et au processus de création.

ALISON MOSS

« Giorgio Griffa. Merveilles de l'inconnu » au LaM - Lille Métropole Musée d'art moderne, 59650 Villeneuve-d'Ascq
Jusqu'au 28 novembre
musee-lam.fr

LES 4 ESSENTIELS DU JOUR

SALONS

Drawing Now, une édition alternative

Pour sa 14^e édition, Drawing Now n'a eu d'autre choix que d'avancer à tâtons dans le contexte du Covid. « *On ne pouvait attendre le dernier moment pour savoir si l'on pouvait ou non s'installer au Carreau du Temple* », détaille Carine Tissot, directrice de l'événement. « *C'est pourquoi notre partenaire, le promoteur Soferim, nous a déniché cet ancien magasin de la rue du Faubourg Saint-Antoine pour accueillir nos 34 exposants. On y respecte donc la jauge d'un commerce.* » Impossible toutefois d'accéder au salon sans réserver un créneau, afin de lisser la fréquentation après deux jours de preview sous la radieuse verrière de cet espace de 1000 m². Première foire ouverte au dessin, Drawing Now a néanmoins perdu 50 % de galeries par rapport à 2019, où l'on en dénombrait 72. Pas de quoi entamer le moral de l'équipe : « *C'est bien d'avoir une foire à taille humaine pour une reprise, et renouer ainsi le contact avec les collectionneurs* », affirme Carine Tissot qui avoue carrément « *avoir la banane !* ».

Une humeur partagée par la galeriste Marion Papillon : « *C'est un gros challenge de s'adapter à un nouvel espace en si peu de temps... mais ça motive !* », s'amuse-t-elle. Si beaucoup d'exposants habitués sont de la partie, dont trois galeries fidèles au salon depuis sa création (Jean Fournier, Catherine Issert et Bernard Jordan), seulement huit proviennent de l'étranger, principalement du Benelux. Parmi elles, la galerie viennoise Ulrike Hrobsky qui fête sa première participation avec les dessins du poète autrichien Tone Fink (né en 1944) proposés aux alentours de 4 000 euros, dont les livres uniques de grand format atteignent plus de 30 000 euros. Sa fondatrice, Ulrike Jakob, se dit « *très heureuse d'exposer en France et impatiente de rencontrer des collectionneurs français... car il faut vendre !* » L'optimisme était ainsi de mise à l'ouverture du salon, qui s'est déroulée dans une certaine « *effervescence* », selon Séverine de Volkovitch, codirectrice de Backslash, qui avait déjà vendu entre 700 et 900 euros plusieurs petits formats de l'artiste mongole Odonchimeg Davaadorj, par ailleurs résidente aux ateliers de la Drawing Factory lancés par Christine Phal. Des montants raisonnables que l'on rencontre également chez Florent Maubert, avec deux pièces en limaille de fer de Nicolas Daubanes, lui aussi en lice pour le prix Drawing Now décerné ce soir, parties à 2 500 et 3 000 euros dès les premières heures.

FRANÇOIS SALMERON

Drawing Now, du 10 au 13 juin, 42 rue du Faubourg Saint-Antoine, 75012 Paris
drawingnowartfair.com



Odonchimeg Davaadorj/Adapp, Paris 2021.

Odonchimeg Davaadorj,
Phusis I,

2020, encre et fils de laine sur papier,
 150 x 180 cm.



Nicolas Daubanes/Adapp, Paris 2021.

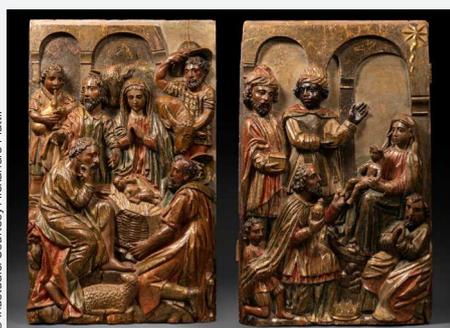
Nicolas Daubanes,
Prison Saint-Michel, Toulouse,

2019, dessin mural à la poudre d'acier aimantée,
 200 x 280 cm.

LES TÉLEX DU 9 JUIN

Artcurial annonce un résultat en gants blancs (100 % des œuvres vendues) pour son « Printemps marocain » le 30 mai dernier à Marrakech avec, notamment, les deux plafonds peints par **Mohamed Melehi** pour l'hôtel **Rose du Dadès** adjugés à un collectionneur marocain pour 251 000 et 238 000 € / Le **Paris Gallery Weekend** (voir QDA du 3 juin), organisé du 3 au 6 juin par le Comité professionnel des galeries d'art et qui a rassemblé cette année 128 galeries autour de 7 itinéraires, estime sa fréquentation **entre 7500 et 8000 personnes** / La **galerie Almine Rech** annonce la représentation en Europe de l'artiste américaine **Haley Josephs** (née en 1987), dont la première exposition monographique sera organisée dans l'espace bruxellois, du 9 octobre au 9 novembre / La **Cité des sciences et de l'industrie** lance un appel à candidatures (jusqu'au 30 juin) pour une **résidence d'artiste** de 14 mois, pour la réalisation de 2 œuvres sur les liens entre art et sciences, qui seront exposées à la Cité.

GALERIES



Deux panneaux de retable,

Renaissance espagnole, XVI^e siècle.

Médaille ovale,

d'après Filippo Collino, Italie, fin du XVIII^e siècle, marbre blanc, 43,5 x 30,5 x 7,5 cm.



Courtesy Anne-Marie Monin.

Carré Rive Gauche : 74 galeries et un nouveau site web

La 44^e édition du Carré Rive Gauche fédère dès aujourd'hui 74 galeries dans les 6^e et 7^e arrondissements – soit environ 80 % des galeries du quartier et 14 enseignes de plus que l'an dernier. Présidée depuis avril par Marie Biancarelli, experte en orfèvrerie et en bijoux anciens, la manifestation est placée cette année sous la thématique « Les cinq jours de l'objet extraordinaire », d'après son nom d'origine. Jusqu'au 13 juin, chaque galerie dévoile un artiste, une œuvre ou un objet, toutes disciplines confondues (céramique, bijoux, horlogerie, argenterie, tableaux anciens, création moderne ou contemporaine, etc.). La galerie Alexandre Piatti présente par exemple deux panneaux de retable réalisés en Espagne au XVI^e siècle ; la galerie Anne-Marie Monin, un médaillon ovale en marbre avec le portrait présumé d'Alexandre le Grand réalisé d'après Filippo Collino (1737-1800), réalisé à la fin du XVIII^e siècle ; tandis qu'un rare vase chinois en porcelaine à décor d'émaux « doucai » orné de dragons « chilong » et de rinceaux foraux de la dynastie Qing, daté du XVIII^e siècle, est mis à l'honneur à la galerie Antiquités Valérie Levesque. La manifestation s'est dotée cette année d'un site internet en français, en anglais et en chinois où les visiteurs peuvent aussi découvrir les œuvres en ligne, en affinant leur choix grâce à un moteur de recherche.

ALISON MOSS

carrerivegauche.com

ITALIE

6 finalistes pour le prix Mario Merz

Le prix Mario Merz, porté par la fondation italienne Merz (créée en 2005 à Turin), récompense tous les deux ans les représentants significatifs de la création contemporaine de l'art et de la musique. Créé en 2015 en mémoire de l'artiste Mario Merz, le prix s'anime autour de programmes d'expositions et d'activités musicales en Suisse et en Italie, pays de naissance de cette figure de l'Art Povera. Le prix valorise des artistes à la renommée internationale et dont le travail s'émancipe des origines et obstacles sociaux, politiques ou géographiques. Dans la catégorie arts visuels, le jury, composé de la présidente de la fondation, Beatrice Merz, de la commissaire d'exposition Claudia Gioia et de Samuel Gross, chargé des projets spéciaux au musée d'Art et d'Histoire de Genève, a présélectionné 6 artistes : Yto Barrada (France/Maroc), artiste pluridisciplinaire dont le travail puise son inspiration dans sa ville natale, Tanger ; le « dissident » Paolo Cirio (Italie) qui dénonce les dysfonctionnements de la société jouant avec les limites de la légalité ; Christina Forrer (Suisse), ses tissages et peintures où l'imaginaire du conflit se mêle aux couleurs pétulantes et aux figures caricaturales ; Anne Hardy (Royaume-Uni) et ses photographies/installations post-apocalyptiques ; Koo Jeong A (Corée) et ses environnements éphémères ; enfin, l'archéologue et chimiste de l'art contemporain He Xiangyu (Chine). Au printemps/été 2022, les finalistes participeront à une exposition collective à Turin où un panel de professionnels désignera le lauréat de cette 4^e édition, qui exposera son travail dans un *solo show* à la fondation en 2023.

LÉA AMOROS

mariomerzprize.org
fondazionemerz.org



Anne Hardy, *Falling and Walking (phhhhhhhhhhh phosshhhhh crhhhhzzz mn huaoogh)*, 2017.



He Xiangyu, *Practical Opacity*, 2020.



Koo Jeong A, *[DENSITY]*, 2019, AR alexanderplatz Berlin Germany.



Christina Forrer, *Untitled (study for Intervention)*, 2019.



Paolo Cirio, *Foundations*, 2019.



Yto Barrada, *Terrain Vague No. 2 [Vacant Lot No. 2]*, 2009.

NUMISMATIQUE

Un Double Eagle à 18,9 millions de dollars



« Double Eagle », 1933, pièce d'or jamais mise en circulation. Lot adjugé 18,87 millions de dollars chez Sotheby's à New York mardi 8 juin.

Sotheby's

La dernière pièce de monnaie américaine de type Double Eagle (d'une valeur de 20 dollars) en circulation, frappée en 1933, est partie pour 18,87 millions de dollars – soit près du double que son estimation basse – lors d'une vente organisée hier chez Sotheby's New York. L'une de ses faces est ornée d'un dessin d'une femme incarnant la liberté et l'autre d'un aigle en vol. Les deux illustrations ont été réalisées par le sculpteur et médailleur américain Augustus Saint-Gaudens (1848-1907). La pièce n'a jamais été mise en circulation, le président américain de l'époque, Franklin Roosevelt, ayant alors initié la fin de la convertibilité de la monnaie américaine en or. Si les États-Unis n'ont plus jamais frappé de pièces en or par la suite – hormis des séries limitées de collections – quelques exemplaires sont apparus sur le marché avant d'être saisis par les services secrets américains. Seule exception : le Double Eagle dont le roi Farouk d'Égypte avait réussi à faire l'acquisition en 1944 pour 1 575 dollars. La pièce est ensuite passée entre les mains du collectionneur britannique Stephen Fenton, qui l'a achetée en 1995 pour 210 000 dollars, puis du designer américain Stuart Weitzman, qui se l'est procurée en 2002 pour 7,9 millions de dollars. Elle devient désormais la pièce la plus chère du monde devant le dollar en argent Flowing Hair, frappé en 1794 et vendu 10 millions de dollars en 2013, et la monnaie Half Eagle, cédée en mars dernier pour 8,4 millions de dollars lors d'une série de ventes aux enchères organisées par la maison Stack's & Bowers (voir QDA du 31 mars 2021).

A.Mo. (AVEC AFP)

sothebys.com

Le Quotidien de l'Art

Le premier quotidien numérique du monde de l'art

Le Quotidien du lundi au jeudi
+ **l'Hebdo** chaque vendredi



Une information **tous les soirs** et simple d'accès en PDF téléchargeable



Des informations fiables, hiérarchisées et analysées



Des exclusivités, nominations, interviews de collectionneurs, remises de prix, records de ventes...



Une actualité décryptée pour vous **tous les vendredis** dans l'Hebdo

VOTRE ABONNEMENT ANNUEL

260 €
POUR LES **professionnels**
(jusqu'à 5 accès)

159 €
POUR LES **particuliers**

ABONNEZ-VOUS SUR
www.lequotidiendelart.com

Pour toute question n'hésitez pas à nous contacter :
abonnement@lequotidiendelart.com ou +33 (0)1 82 83 33 10

Le Quotidien de l'Art, une publication
du groupe **BeauxArts** & Cie

RÉSEAUX SOCIAUX



L'équipe digitale de l'Institut du monde arabe en train de filmer pendant l'opération #OnDanseChezVous.

DR/Institut du Monde Arabe.

Les musées sur un pouls Instagram haute fréquence

C'est un appel à la créativité que lance la MuseumWeek pour sa 8^e édition, du 7 au 13 juin, et notamment sur Instagram où les contenus dynamiques s'affirment désormais comme la norme, rendant obsolètes les « murs » trop statiques. Panorama des nouvelles pratiques.

Par **Alexia Guggémos**

7 jours, 7 thèmes, 7 mots-dièse, tel est le principe de publication de la MuseumWeek, cette « semaine des musées » qui foule au pied les frontières depuis 2014, mobilisant les institutions culturelles en simultanément dans une centaine de pays. Du 7 au 13 juin, l'événement social media, soutenu par l'UNESCO et, cette année, par la fondation Art Explora, prend la forme d'un festival participatif, avec une série de « talks ».

La programmation s'annonce pluridisciplinaire, riche en expositions mais aussi en performances – danse, musique, poésie... Ainsi, l'écrivain américain Kenneth Goldsmith, lauréat de poésie du MoMA et fondateur d'UbuWeb, première base de données mondiale d'art d'avant-garde, a ouvert les festivités dimanche 5 juin avec Philippe Méaille, en direct du château de Montsoreau – Musée d'art contemporain, lors d'une discussion à bâtons rompus avec Art & Language autour de l'alcool, de la poésie concrète et des ressorts de la créativité.

24 millions d'abonnés en France

« *Danser, danser, sinon nous sommes perdus* », lançait en avril le chorégraphe Mehdi Kerkouche, invité à

occuper les scènes de plusieurs lieux culturels alors vides de leurs visiteurs. À travers le hashtag #OnDanseChezVous, l'artiste a ainsi mobilisé ses milliers d'abonnés afin d'aider les étudiants en situation de précarité. C'est un baryton russe qui a ouvert cette année la MuseumWeek depuis Saint-Petersbourg.

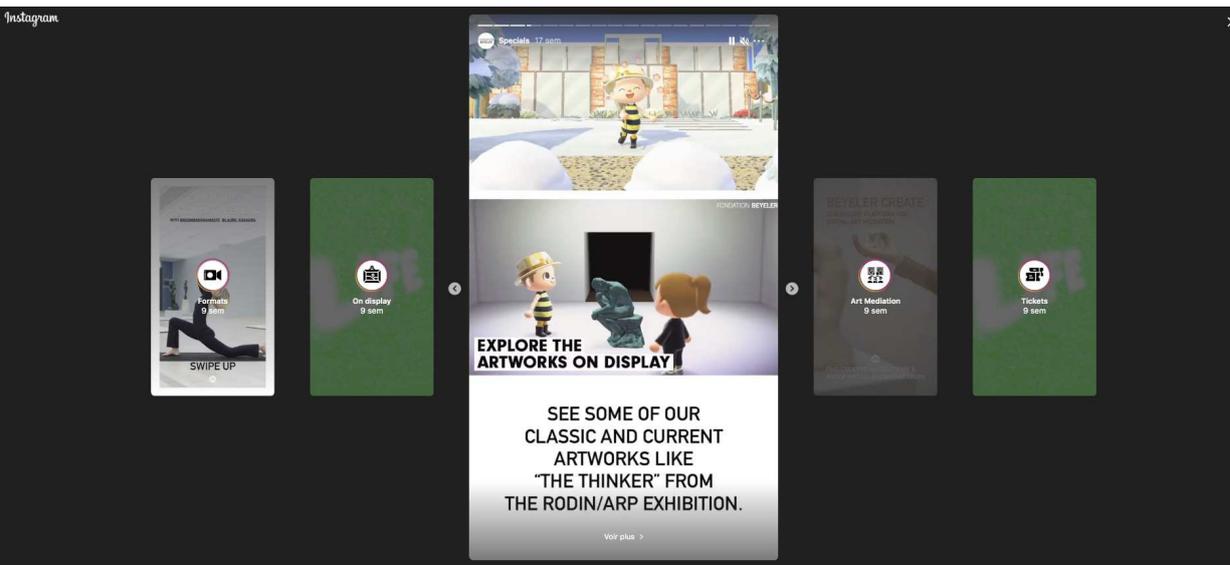


DR/Palais de Tokyo.

« **Tokyo Sessions : une série d'Insta-live avec les artistes de l'exposition Anticorps qui se sont exprimés sur le rapport au corps.** »

Lucile Crosetti, en charge de la communication digitale du palais de Tokyo.

L'équipe digitale du Palais de Tokyo en train de photographier le groupe de danse Risin' Crew.



Fondation Beyeler.

Le compte Instagram de la Fondation Beyeler propose un filtre vidéo en réalité augmentée.

Le château de Versailles invite les internautes via un filtre à placer dans son propre jardin l'un des chefs-d'œuvre de Charles Le Brun, *Le Bassin d'Apollon*.

L'opération s'inscrit dans une tendance de fond qui fait d'Instagram le réseau social privilégié des événements digitaux à destination des jeunes de 15/25 ans qui s'y sont multipliés ces derniers mois. Celui-ci compte à présent 24 millions d'abonnés dans l'Hexagone et plus d'un milliard dans le monde. Et les pratiques ne cessent d'évoluer, offrant de multiples modes d'expression « boostés » par les mesures contraignantes de distanciation sociale ! En à peine dix ans, le simple « post » s'affiche désormais aux côtés du carrousel d'images, format de publication le plus engageant, de la vidéo d'une minute aux films en IGTV, la « télé-Instagram », propice aux visites guidées et aux longs entretiens. Le Palais de Tokyo a ainsi remporté un grand succès avec ses Tokyo Sessions, « une série d'Insta-live avec les artistes de l'exposition *Anticorps qui se sont exprimés sur le rapport au corps* », s'est réjouie Lucile Crosetti, en charge de la communication digitale de l'établissement.

L'appel au *Penseur*

Trois nouveaux pictos ont fleuri sur Instagram : un livre ouvert pour évoquer les « guides », un « panier » pour les espaces boutiques et les « trois étoiles » pour indiquer l'existence de « filtre » ou effet visuel à partager. Toutes ces fonctionnalités sont exploitées de façon exemplaire par la Fondation Beyeler en Suisse : un filtre vidéo en réalité augmentée mettant en scène le *Penseur* de Rodin, et un mini-site dédié à l'exposition Olafur Eliasson accessible depuis la galerie de stories. La RMN-Grand Palais suit la tendance, tout comme le château de Versailles qui invite ainsi l'internaute à placer dans son propre jardin l'un des chefs-d'œuvre de Charles Le Brun, le *Bassin d'Apollon* (1668). Pour le Centre Pompidou et le Studio 13/16, l'artiste Mytil Ducomet a réalisé un filtre-masque nommé « Prisme » permettant à l'internaute de couvrir un visage de façon psychédélique et originale. Tous ces objets



DR/Château de Versailles.

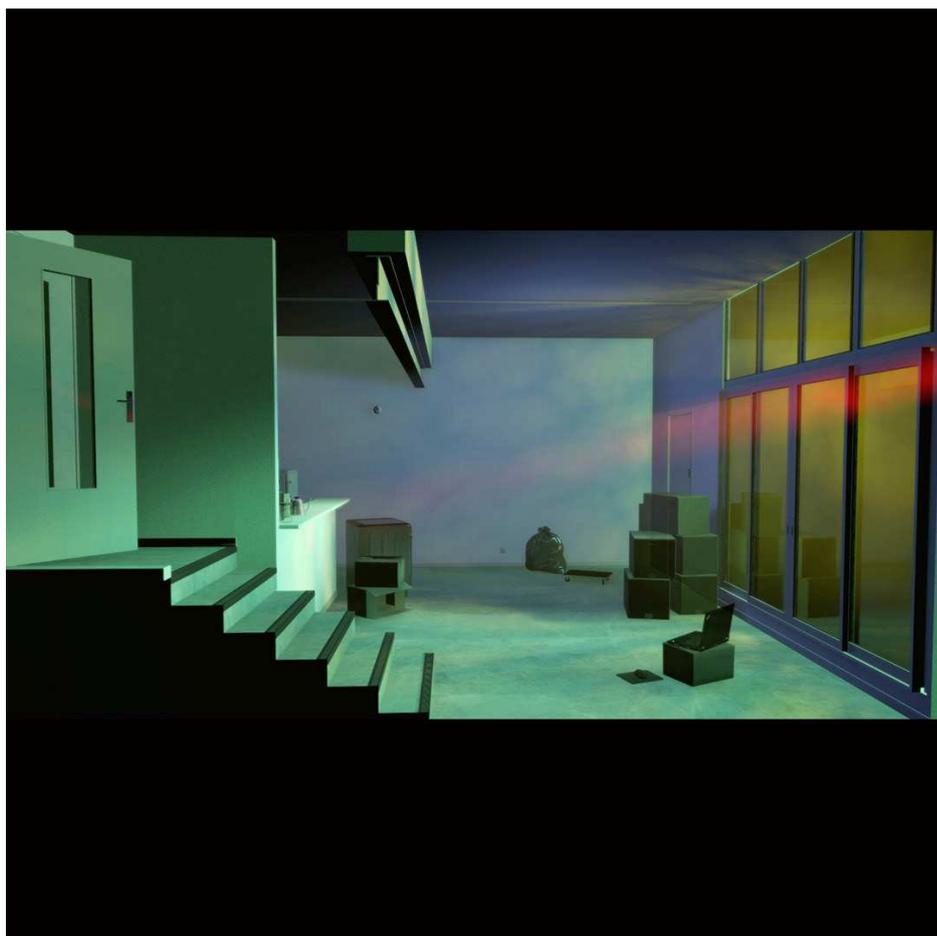
virtuels révolutionnent le milieu de la mode. En mars, Gucci vendait ainsi, toujours sur Instagram, une paire de sneakers virtuels à superposer à ses pieds pour une dizaine d'euros.

Sébastien Rémy,
Le Son de nos pas dans la nuit,
 2021. Jeu de Paume.

Les reels du réel

Pour se démarquer parmi plus de 100 millions de photos et de vidéos partagées chaque jour, l'innovation passe également par des contenus réinventés. Ainsi le musée Van Gogh à Amsterdam a-t-il mis à profit l'acquisition de lettres du peintre en publiant des lectures sous la forme de « reels », ces multi-clips de 15 secondes, et des posts légendés de plus d'un millier de signes propices à dynamiser la machine algorithmique.

Le Jeu de Paume, à Paris, a mis en place un workshop digital @jeudepaumelab invitant à réfléchir à la notion de distance jusqu'à la fin de l'année. Dans un même esprit collaboratif, le musée d'Orsay qui a lancé en 2020 la première résidence Instagram avec l'artiste



DR/Jeu de Paume.



DR.

Coup d'envoi de la MuseumWeek en France, en Angleterre et aux États-Unis autour d'un talk avec les artistes Kenneth Goldsmith, Art & Langage, et Philippe Méaille.

Jean-Philippe Delhomme, a donné carte blanche au duo M/M qui a imaginé en juin un parcours virtuel de part et d'autre de la Seine, en écho aux collections permanentes du musée d'Orsay et du musée des Arts décoratifs. La MuseumWeek 2021 favorise les hybridations et s'ouvre au grand public. Chacun est invité à participer à travers 7 hashtags, dont, ce mercredi, #Dans les yeux d'un enfant, jeudi, #Eureka, ou vendredi, « #Donne un titre ». Pour l'amour des mots. Les amateurs d'art sur Instagram ont en moyenne 35 ans, passent plus de temps sur la plateforme que l'utilisateur global, ont deux fois plus de followers que la moyenne, suivent 2,5 fois plus de comptes et consomment 5 fois plus de contenu. Opération coup de jeune !